Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 45 (1988)

Heft: 4

Vorwort: Ce n'est pas que pour la santé!

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Ce n'est pas que pour la santé !

Yves Jeannotat

Avril! La course à pied, prolongement direct de la marche, activité physique la plus naturelle qui puisse se trouver, reprend ses droits! Pas d'accessoire, pas d'artifice: l'homme, à la course, est seul avec son corps, son âme et son esprit. Nulle autre situation ne parvient à le libérer plus sûrement des futilités quotidiennes, des contingences, des pesanteurs de toutes sortes. Pour quelques heures, il est libre et il refait le monde!

La jouissance est bien plus grande pour lui que celle que connaissent le cavalier ou le coureur automobile, car elle ne lui vient pas d'un corps étranger qui, tôt ou tard, peut échapper au contrôle de sa volonté. Son appareil locomoteur, son véhicule, non seulement il l'entend, non seulement il le sent, mais encore il le vit avec intensité, au rythme accéléré de son cœur. Chacun de ses mouvements, chacune de ses réactions, il les «pense» dans sa chair. Foulée après foulée, il accompagne l'évolution de l'ampoule qui se forme sous son pied; il pressent avec angoisse la tendinite qui va le faire souffrir pendant des mois; il suit la crampe qui monte lentement dans son mollet et le point qui s'éveille sur son côté, à la hauteur du foie. Lorsque le parcours se prolonge et que le soleil darde ses rayons sur la route du marathon, il s'étonne des fourmillements qui raidissent ses bras et des frissons qui moutonnent sa peau. Tout ceci, personne d'autre que lui ne le sait. C'est son affaire! C'est sa crainte et son espoir, sa souffrance et son plaisir; c'est sa solitude!

*

Au fil des kilomètres, le coureur à pied redécouvre ce que l'homme a de plus précieux: la conscience de l'unité, dans laquelle se confondent âme, corps et esprit! Nul, à ce moment, ne parvient à dominer la matière plus sûrement que lui; souvent, il redonne ainsi à la poésie ce qui lui manque de spontanéité, à la philosophie ce qui lui manque de vérité!

Et tout au fond de ces éléments ronronne la passion, qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue! Durant ces heures où le coureur s'en va au bout du monde, sous l'œil hagard des gens «normaux», l'humanité dort, mange et tue! Lui, à chaque pas balancé en souplesse, il sent la terre monter dans ses veines et son mouvement ressemble à une prière; plus il avance, plus sa confiance, un moment vacillante, se renforce! «Il parle avec ses jambes et ses bras nus!» La sueur couvre son visage de perles transparentes; ses yeux regardent droit devant...

L'effort allume un petit feu au creux de son estomac. Pourtant, ce n'est pas un mal comme les autres: celui-ci, il l'entretient, il l'apprend, il s'y forme. Mais la boucle est bouclée. Le coureur retrouve ses vêtements chargés de complaisances, d'accommodements et de compromissions!

«Dès qu'il est en chemise, dit Jean Prévost, il sent la pudeur le reprendre et il se cache derrière les frondaisons. Quand ses habits l'ont repris au cou, sous les bras, à la taille, il part sur la route appuyant des talons comme un homme vêtu. Son corps redevient muet et ses lèvres s'apprêtent aux paroles!»

Comprenez-vous pourquoi les «fous» de la course à pied se multiplient et portent dans leurs yeux une certaine flamme qui les fait se reconnaître dans la rue? Ce n'est pas que pour la santé! ■